

RAPPORT DE CORRECTION

Epreuve d'Histoire

(Coefficient 2)

L'épreuve d'histoire de l'examen d'entrée au Collège universitaire a eu lieu le 3 mars 2013.

Deux exercices devaient être traités par les candidats :

- **au titre du premier exercice obligatoire**, deux intitulés de composition au choix :

- Un exemple d'économie-monde : l'économie-monde britannique.

ou

- La guerre d'Algérie.

- **au titre du second exercice obligatoire**, un document textuel devant faire l'objet d'une étude critique : la Déclaration des pays membres du Pacte de Varsovie relative à Berlin du 13 août 1961.

Ces exercices renvoyaient respectivement aux points suivants du programme de l'examen :

- pour les compositions, à deux thèmes distincts – le 1 et le 4 – et, au sein de chacun de ces thèmes, à un intitulé explicite du programme ;

- pour l'étude critique, au thème 2 (La guerre au XX^e siècle) et là encore à un intitulé explicite.

Le programme d'histoire à l'entrée au Collège universitaire est à l'origine la reprise de celui commun à l'ensemble des classes de première des séries générales : c'est pourquoi le choix présidant à l'ensemble des exercices de cette session 2013 a tenu compte des aménagements arrêtés pour ce programme commun le 5 novembre 2012.

Le bilan et les conseils qui suivent ont été permis par les rapports fournis par les correcteurs, que nous remercions.

ATTENTES

Attentes générales :

- le respect des consignes : équilibre entre les deux exercices obligatoires, respect du sujet de la composition (« La guerre d'Algérie » n'est pas « La guerre d'Algérie et la vie politique de la France », « L'économie-monde britannique » n'est pas « La puissance britannique », etc.), respect de la double consigne portant sur le document : « Vous présenterez le document suivant de la façon la plus précise possible » - ce qui inclut évidemment le contexte spatio-chronologique – et « vous montrerez son intérêt et ses limites pour la compréhension de la Guerre froide ». L'attention aux limites du document a donné le meilleur, le banal – ce qui n'est déjà pas si mal – et l'excessif ou le naïf (du type : il manque au document une chronologie, une carte, le nombre réel des espions, etc.), témoignant dans ce dernier cas de la non-connaissance de ce qu'est un document historique et plus simplement d'une certaine absence de bon sens.

- la production d'un devoir allant à l'essentiel, sans effets rhétoriques inutiles mais en soignant l'expression (clarté de la langue et de l'écriture, vigilance orthographique).

- un texte :

- qui articule les faits majeurs – ce qui passe par une phase d'apprentissage et un effort de mémorisation – et un petit nombre de clefs d'analyse générale (inscription de la guerre d'Algérie dans le processus de décolonisation, inscription de l'économie-monde britannique dans le processus d'industrialisation et de croissance ou/et dans la succession d'économies-monde, etc.) et qui pratique la nécessaire prise de distance personnelle (il ne s'agit pas de faire état de ses opinions pas plus que – en règle générale – de porter des jugements) ;

- qui tient compte de la dimension humaine (collective et individuelle) et de la nécessité d'incarnation (individus, situations, noms de lieux, de firmes..., données chiffrées) que comporte chaque exercice.

Attentes particulières :

Les correcteurs n'avaient d'attentes excessives pour aucun des exercices : le programme est ample, les candidats de plus en plus jeunes au moment des épreuves et le « métier d'élève de terminale » exigeant. Ils ont donc collectivement concentré leurs attentes sur des points nodaux et valorisé tout ce qui pouvait l'être.

1. Un exemple d'économie-monde : l'économie-monde britannique

- l'explicitation du sujet : une définition sommaire mais robuste de ce qu'est une économie-monde et un bornage chronologique plausible ;

- les principales dimensions de l'économie-monde britannique : le Royaume-Uni atelier du monde, ce qui le met en mesure de profiter pleinement de l'augmentation des échanges internationaux – qu'il favorise par ailleurs ; le Royaume-Uni premier investisseur mondial à l'étranger, adossé à une monnaie partout acceptée ; le Royaume-Uni thalassocratie sans équivalent dans l'histoire, avec la première flotte mondiale et des pôles majeurs, comme la ville-monde qu'est Londres et l'ensemble des grands ports ;

- un éclairage sur l'essoufflement de l'économie-monde britannique, différencié selon les secteurs économiques – productif d'abord – et sur l'émergence progressive d'une nouvelle économie-monde : les États-Unis ont un produit intérieur brut supérieur au PIB britannique dès 1890 et constituent le premier créancier mondial dès l'Entre-deux-guerres.

2. La guerre d'Algérie

- la mise au jour du contexte de l'événement : les départements algériens partie du territoire de la République depuis plus d'un siècle ; une colonie de peuplement ; un espace et une société inégalitaires traversés par des tensions, des revendications, des répressions et des tentatives inabouties de solution ;

- un récit bref mais pas trop lacunaire allant de 1954 à 1962, comprenant quelques dates-clefs, quelques noms-clefs (d'acteurs, d'organisations, de lieux...)¹, des éléments de bilan (le nombre de victimes étant discuté, les correcteurs ont évidemment admis plusieurs hypothèses pour autant qu'elles soient cohérentes avec la recherche et plausibles) ;

- un point sur des conséquences de la guerre : un fait majeur du processus de décolonisation et le seul qui ait eu ce coût pluri-forme dans l'aire française ; un tournant politique, culturel (au sens large) et diplomatique ; le début d'une longue et difficile histoire (mémoires contrastées, relations complexes avec l'Algérie indépendante).

3. Extraits de la Déclaration des pays membres du Pacte de Varsovie relative à Berlin du 13 août 1961

Les deux sujets d'essai mis en ligne avaient cadré les choses au plus près pour ce nouveau type d'exercice. Le jury attendait :

- une mise au jour minimale du contexte d'élaboration du texte et de sa parution : Guerre froide commencée dans la seconde moitié des années 1940 ; le statut particulier de Berlin : enclavée au sein de la RDA, divisée en quatre secteurs puis de fait en secteur soviétique et secteurs occidentaux, mais aussi en deux « villes », dont l'une est la capitale de la RDA (1949) ; intégration de la RFA dans le camp occidental (entrée dans l'OTAN en 1955) ; émigration massive de l'Est vers l'Ouest (3,6 millions entre la fin de la guerre et 1961) ; décision d'ériger un système infranchissable (d'Est en Ouest) tout autour de *Westberlin* ;

¹ Les correcteurs n'attendaient évidemment pas un récit détaillé des phases du conflit ; mais il faut rappeler ici – et cela vaut pour bien d'autres sujets – qu'il est impossible de traiter un sujet portant sur une guerre en faisant l'impasse ou une quasi-impasse sur sa dimension militaire.

- un document unique, porteur d'un point de vue officiel et à finalité ouvertement explicative d'une décision pas facile à prendre (cf. les précautions de la p. 3 : « Il va sans dire que ces mesures ne doivent pas modifier la situation actuelle en ce qui concerne le trafic et le contrôle sur les voies de communication entre Berlin-Ouest et l'Allemagne de l'Ouest » [évocation du Blocus de juin 1948-mai 1949] et « Les gouvernements des pays membres du pacte de Varsovie se rendent naturellement compte que les mesures de protection prises aux frontières de Berlin-Ouest vont entraîner certains inconvénients pour la population. ») ;

- un texte emblématique de la Guerre froide : ultime stabilisation de la frontière du communisme en Europe, double polarité omniprésente², inscription de la réalité allemande dans le double système d'alliances (la déclaration émane des pays membres du pacte de Varsovie, 1955), rhétorique de mythes et contre-mythes. Le caractère emblématique et révélateur du document réside aussi dans la nuance qu'il permet d'apporter à l'adjectif « froide » de « Guerre froide » : le système du mur n'aura rien de rhétorique, et ses conséquences non plus, de même que ce qui est écrit sur l'espionnage et la « propagande » reflète une réalité (commune au demeurant aux « deux » Berlin). Il était donc attendu que les copies précisent que ce texte accompagnait et en quelque sorte justifiait par avance une réalité multiforme : la construction du mur, le trauma pour les Berlinoises des deux parties de la ville, les morts victimes de la décision, etc.

REMARQUES

En fonction des lots de copies et de ce qu'ils souhaitent souligner pour aider les futurs candidats, les correcteurs ont insisté sur des points complémentaires : la bonne prise en compte de la nouvelle épreuve et de ses deux exercices, la grande hétérogénéité des copies, l'existence d'un groupe de tête dont la maturité intellectuelle, la richesse de savoir, la maîtrise des règles d'exposition et l'efficacité ont souvent fait leur admiration, etc. Il est donc difficile de synthétiser leurs rapports. Il est tout aussi difficile de pondérer les constats très positifs, les inquiétudes, les interrogations...

Au risque de schématiser et de n'insister que sur ce qu'il faut améliorer, voici les principaux points de vigilance :

- dans la grande majorité des copies, les deux exercices ont été traités à part égale, quelles que soient par ailleurs les éventuelles lacunes ou insuffisances de la copie : les candidats ont donc « joué le jeu ». *Il faudra continuer cet effort car environ 15 % des copies négligent un exercice.*

- les consignes de l'étude critique de document, qui sont là pour aider les candidats, doivent être prises au sérieux. Cette session a malheureusement confirmé ce qu'enseignent depuis longtemps les résultats des examens : la difficulté extrême à travailler sur et à partir de documents, malgré le grand nombre d'entre eux qui ont été mobilisés dans l'enseignement secondaire. De fait, les correcteurs sont quasi unanimes à constater que l'étude critique de document a été l'exercice le moins bien réussi. Trop de candidats ont été insensibles au

² La Guerre froide ne se limite ni à Berlin ni à l'Allemagne, ce qui constituait une des « limites » du document pour la compréhension de la Guerre froide, souvent bien repérée par les candidats.

contexte, dupes du fond et du ton de la Déclaration, mal à l'aise face à ce qui distingue un document historique d'une documentation scolaire. Problème récurrent posé au secondaire et au supérieur, mais d'autant plus aigu ici que le texte n'était pas complexe à décrypter et que la Guerre froide et la situation de Berlin font partie des objets d'étude les plus traités.

- *tout sujet d'exercice devient ipso facto sujet de réflexion personnelle*, fût-elle modeste compte tenu du temps imparti : sans chercher à tout prix l'originalité ou le paradoxe, il doit donc être approprié – c'est d'ailleurs vrai à l'oral autant qu'à l'écrit, et pour tous les types d'exercice. Il faut d'abord éclairer pour soi les limites spatiales et chronologiques, les notions en jeu, les articulations thématiques et en rendre compte dans l'introduction ou dans la présentation. Il faut lutter dans la dissertation et dans l'étude critique de document, comme dans toutes les autres démarches intellectuelles, contre la tentation du placage, de *l'a priori*, de l'évitement face à la difficulté ou à l'effort créatif.

- *le respect de la lettre est une condition nécessaire mais pas suffisante*. Les copies commencent toutes – ou presque – par une introduction : ce constat a été salué par les correcteurs. Mais leurs rapports montrent que cet acquis doit toujours s'enrichir d'un respect de l'esprit : le lecteur doit être *effectivement* informé de la réflexion conduite, des choix opérés, du but visé, du fil conducteur et de l'organisation argumentative adoptée pour le développement. La langue doit être sobre, l'efficacité la plus grande possible, le format raisonnable (si l'explicitation des termes du sujet et les hypothèses proposées prennent trop de place, il faut s'interroger sur leur format ou/et sur leur présence dans l'introduction sous cette forme très développée). À ce prix, la conclusion fera vraiment écho au problème soulevé d'emblée et lui apportera des pistes de réponse ; cette démarche n'est après tout qu'affaire de bon sens, qui vaut pour la vie en général : toute question prise au sérieux suppose une réponse, elle-même prise au sérieux.

Il en va de même pour la présentation du document, qui n'est pas posée en surplomb de l'étude critique, tel un point de passage obligé dont il faudrait se débarrasser rapidement, mais qui doit s'inscrire pleinement dans ladite étude critique.

- « *l'examen est très sélectif et il est donc nécessaire de s'y préparer* » et « le degré d'exigence [y] est nettement plus élevé » (site Admissions de l'IEP de Paris) qu'au baccalauréat, même si les critères d'évaluation sont les mêmes. Le sérieux de la préparation d'un grand nombre de candidats a été souligné par les correcteurs : il témoigne de leur engagement de lycéens autant que de leur envie de réussir l'examen d'entrée au collège universitaire. Mais cela ne suffit plus, si tant est que cela ait jamais suffi. Pour figurer dans le groupe de tête, il faut beaucoup travailler, et se donner les moyens de n'être pas seulement un élève sérieux de première et de début de terminale, mais le meilleur élève possible. Cela doit se traduire notamment par une solide maîtrise des idées générales, des notions-clefs et de faits précis (chiffres, dates, césures, lieux, parcours biographiques...). Sans cette maîtrise, les capacités d'organisation de la pensée, la rigueur de l'analyse, les qualités

d'argumentation et d'expression écrite tournent à vide, ou plutôt ne peuvent pas advenir ; sans elle, on peut tout écrire ou tout dire.

L'inscription à l'examen engage donc. Or, tous les correcteurs, y compris le signataire de ces lignes, ont éprouvé de la surprise devant un nombre de copies non négligeable – celles qui ont été notées 1, 2, 3, 4... – dont le niveau scolaire (réserve faite d'une difficulté ponctuelle, possible et parfaitement compréhensible) paraît très faible et la préparation quasi inexistante : non-réflexion sur le sujet choisi, hors-sujet général, absence de toute organisation de la copie au sein de laquelle les phrases ou les paragraphes se succèdent sans que l'on comprenne leur ordre de succession, erreurs majeures, affirmations jamais étayées, très grand nombre de fautes d'expression ou d'orthographe... Confronté à ces copies, on regrette que leurs auteurs n'aient pas considéré que l'inscription à l'examen valait préparation exigeante (par ailleurs profitable à leur réussite ultérieure dans toute voie de l'enseignement postbaccalauréat).